

À la galerie du Beffroi  
**Carte blanche  
 à Pauline  
 Tonglet**  
 jusqu'au 23 mars

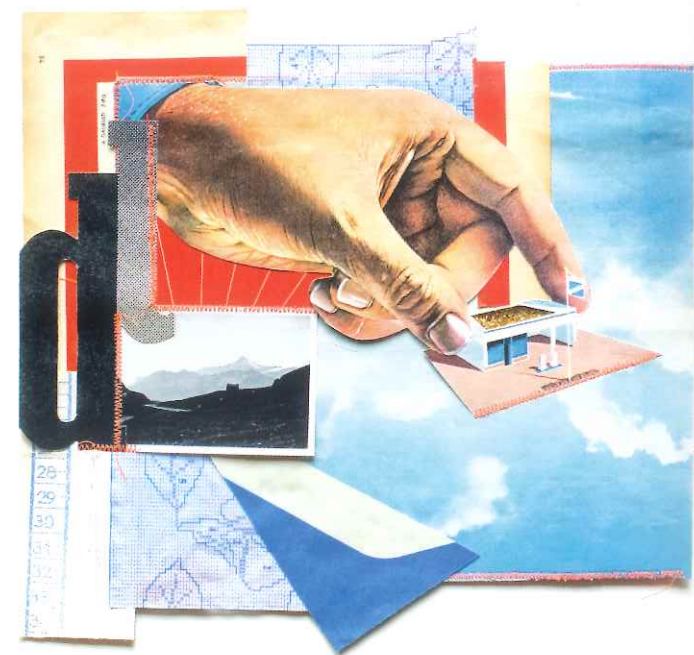
À Namur, depuis peu, la tendance incline à présenter des œuvres de papier. Serait-ce une tendance du moment ou bien un réel élan des créateurs encouragés par la Ville de Namur ? Le Parcours papier cheminant dans toute la ville et la récente exposition Pop Up The Volume au Beffroi invitaient à montrer toutes les virtualités du papier : découpé, chiffonné, tricoté, tissé, en légèreté aérienne ou en volume.

**L'ARTISTE** namuroise Pauline Tonglet réunit autour d'elle trois plasticiens œuvrant dans un esprit commun : Nathalie Boutté, Juan Canizares et David Delruelle. Chacun d'eux exploite le papier comme support et matériau pour exprimer une poésie délicate à la fois tactile et visuelle.

Le travail de Pauline Tonglet combine art et fiction, histoire personnelle et passé commun,

vieux documents et démarches plastiques. Les débuts de ses créations portaient de cartes postales, de clichés photographiques familiaux investis d'une forte charge émotionnelle. Elle associait son présent à des bribes matérielles liées à ses premiers souvenirs. Le temps de sa maturité aidant, elle quitte le champ des albums personnels pour investir une mémoire visuelle collective plus vaste. Ses œuvres peuvent dès lors être lues comme des "reportages" d'un moment de notre civilisation, des traces, des strates de sa culture et de notre culture commune.

À partir d'images collectées au hasard, d'anciens courriers vibrants de messages évanouis, de patrons de couture aux sa-



voureux papiers de soie aux délicats pointillés, de cartes géographiques aux frontières obsolètes, de pages de magazines vite démodés, l'artiste découpe, assemble par genre, par thème et crée un nouvel espace où les ingrédients peuvent encore parler individuellement mais exprimer une nouvelle sensibilité : leur nouveau voisinage déclenche un message différent, une autre vérité.

L'intérêt de tels tableaux-patchwork réside non seulement dans la somme de ses composants mais aussi dans l'intelligence intuitive de ses rapprochements, réunis tantôt pour leurs

affinités formelles, tantôt pour leurs contrastes chromatiques, leur parenté stylistique ou leur effet contagieux. Nous pouvons lire ces collages à la Prévert comme de véritables poèmes lisibles par chacun. Que nous disent-ils ces calligrammes ? Le mystère de l'enfance, la fascinante nature, l'angoisse du Temps qui passe et qui dévore, le voyage sur la terre des hommes, la solitude ou l'absence. Rien d'appuyé cependant : rythmes, couleurs donnent à chacun de ces tableaux rehaussés de dessins personnels à la fois puissance et fascination.

Les dernières compositions de Pauline Tonglet affirment un cheminement continu vers la lumière et la justesse. Dans sa participation à l'exposition du groupe, on savoure la maîtrise de l'exercice : l'élégance et le raffinement des formes et des couleurs accordées, la pluralité des espaces géométriques et mentaux, la multiplicité des langages plastiques. Le recours à la typo, les reliques judicieusement choisies de photographies, de cartes géographiques, de tissus imprimés, la présence matérielle des coutures composent un kaléidoscope savant, entrouvrent un univers à la fois inscrit dans notre temps et gravé dans son vécu. Chaque élé-



Pauline Tonglet, Baia, collage, couture, paillettes, 21 x 23 cm, 2017



▲ Juan Canizares, Série Topaze, photographie trouvée et boucles d'oreilles, 8,5 cm x 5,5 cm. 2016.

▲ Pauline Tonglet, Autostrada, collage, couture, paillettes, 27 x 25,5 cm, 2017

ment se fait écho et libèrent une petite musique de chambre parfois teintée de mélancolie mais souvent éclairée de joie. Son évident plaisir de créer et la justesse du propos emportent notre adhésion. Sans contexte, il s'agit bien d'un « work in progress ».

Le principe du collage est bien connu depuis les dadaïstes jusqu'aux poèmes-papier de Jacques Prévert. Dans les mains de l'artiste photographe **David Delruelle**, ce principe de détournement se double d'autres

manipulations : le flou obtenu par décalage de l'image, par le grossissement du grain ou par la saturation chromatique. Ces interventions ne sont là que pour diriger l'image vers une poésie différente du souvenir réaliste. "Memento", titre sa série. D. Delruelle arrache notre regard au confort d'une figuration claire pour nous débarquer sur les rives de l'incertain ou de la fragmentation, du trou de mémoire ou du recollage visible comme ce couple déchiré et puis réuni par simple volonté de l'artiste. Paradoxalement, ses procédés qui amputent l'image initiale aboutissent à un document plus intense, doté d'une forte énergie émotionnelle. Elles suggèrent que notre vie et le souvenir que l'on en garde procèdent par fragments que nous tentons vaille que vaille de recoller comme dans un roman à la Patrick Modiano. Il n'y a pas que le temps pour dévorer notre passé : la mémoire du cœur grignote aussi nos archives secrètes. Rien de systématique dans cette approche mais avec trois fois rien, elle libère un souffle d'ironie parfois cruelle mais toujours sous-tendue par une grande culture visuelle.

Nourries de multiples références politiques, artistiques, littéraires,

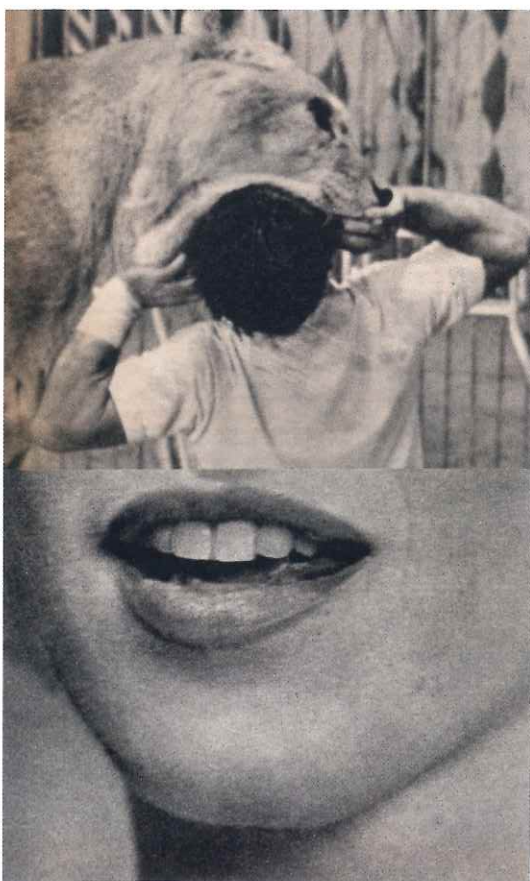


Nathalie Boutté, Petit Chaperon Rouge, 2012, Papier japonais, encre, 140 x 104 cm

les œuvres de **Juan Canizares** flirtent conjointement avec le cinéma, le reportage détourné, le documentalisme. Elles débouchent infailliblement sur une beauté pure. Par le soin technique apporté à ses photographies émaillées d'éléments poétiques inattendus, il transfigure une banale photo souvenir en une vision surréelle éminemment lyrique, nous invitant à partager un monde merveilleux où de grosses perles de nacre colonisent les corps. Son album de famille se transforme en une galerie d'œuvres d'art. Chez cet artiste ultrasensible, on devine le metteur en scène inondant ses souvenirs et les images qu'il en garde d'une pluie d'or et d'argent. Un grand art de magicien...

**Nathalie Boutté.** La vocation de collagiste de cette artiste française autodidacte lui est venue par le contact des livres, des bibliothèques et du monde de l'édition. Concrètement, Nathalie Boutté découpe en languettes

toutes les sortes de papier possibles : cartes de géographie, papiers vierges ou pages imprimées, offrant à ces matériaux détournés de leur fonction initiale une nouvelle vie. Chaque languette est collée rang par rang, dans sa partie supérieure. Avec la patience de la dentellière, l'artiste tisse son tableau-relief. Nous sommes transportés à la fois dans l'univers du tableau mais aussi confrontés à la troisième dimension, celle de la profondeur, invités à caresser cette fourrure ou cette peau écaillée. En s'additionnant, se superposant, se combinant, ces milliers d'éléments patiemment fixés vont faire surgir des portraits d'une fourmillante vérité, des mappemondes, des billets de banque. Une démarche totalement maîtrisée, une performance manuelle doublée d'une approche artistique inédite. Une exposition à découvrir et savourer lentement !



David Delruelle, Séquences, collage sur papier, 24,5 x 33,5 cm, 2016

#### Informations pratiques :

Carte blanche à Pauline Tonglet

jusqu'au 23 mars

Galerie du Beffroi, rue du Beffroi, 13 - 5000 Namur

[www.ville.namur.be](http://www.ville.namur.be)